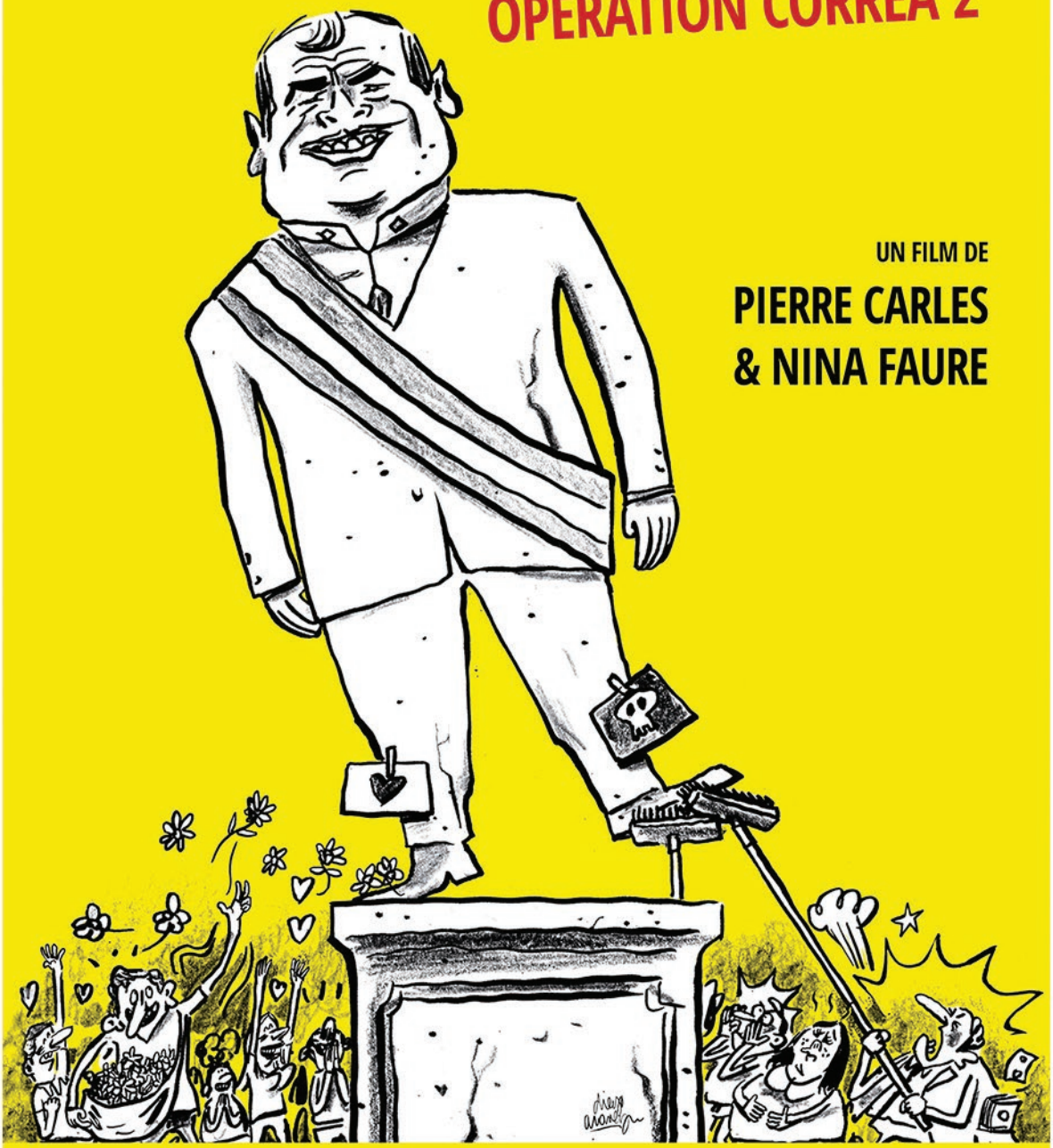
Annie Gonzalez et C-P Productions présentent

# ON REVIENT DE LOIN

## OPÉRATION CORREA 2



UN FILM DE

**PIERRE CARLES & NINA FAURE**

Réalisation : Pierre Carles et Nina Faure. Images et sons : Analía Torres, Juan Dávila, Thomas Loubière, Pierre Carles. Montage : Matthieu Parmentier, Sandrine Romet-Lemonne. Consultant : Stéphane Goxe. Postproduction : Pascal Blondela (Saya), Ludovic Raynaud. Étalonnage : Laurent Souchaud. Mixage : Sylvestre Buron. Production : Annie Gonzalez et C-P Productions. Avec la participation du centre national du cinéma et de l'image animée. Distribution : Les films des deux rives.

là-bas si j'y suis · Monde diplomatique · l'Humanité

www.filmsdesdeuxrives.com
www.cp-productions.fr

# REVUE DE PRESSE

# LA CRITIQUE VOUS RECOMMANDE

# ON REVIENT DE LOIN

## OPÉRATION CORREA 2

" Les réalisateurs signent un exercice convaincant de documentaire dialectique " **TÉLÉRAMA**

" Un film *in progress* passionnant et perturbant "
**LES FICHES DU CINÉMA** ★★★★

" Une incursion aussi rare que précieuse dans un pays qui résiste à l'austérité " **LES INROCKUPTIBLES**

Le film " propose une définition de l'engagement politique comme une pensée critique en action, pour laquelle le cinéma peut se révéler un outil formidable " **LE MONDE** ★★★

" Une dialectique critique stimulante " **CAHIERS DU CINÉMA** ★★★★

" Ce documentaire réussit le tour de force de réveiller l'envie. Celle d'aller voir ailleurs, celle de ne pas se résoudre au dogme libéral, celle d'imaginer une société plus juste. Mission réussie " **L'EXPRESS**

" Un pèlerinage plus chaotique que prévu, aux racines mêmes du miracle latino-américain " **LIBÉRATION** ★★★★

" Les auteurs s'interrogent eux-mêmes dans ce film réussi qui donne à voir une situation méconnue " **L'HUMANITÉ**

" On est séduit par ce portrait nuancé, qui questionne en creux la gestion de la crise économique et des politiques d'austérité en Europe "
**A VOIR A LIRE** ★★★★

**EN SALLES LE 26 OCTOBRE**

**DISTRIBUTION : Les Films Des Deux Rives**
**www.filmsdesdeuxrives.com**

OCTOBRE 2016 N° 726
CAHIERS DU CINÉMA
AKIRA KUROSAWA AMIR NADERI WANG BING STRANGER THINGS

## CAHIER CRITIQUE

### On revient de loin

**de Pierre Carles et Nina Faure**

France, 2016. Documentaire. 1 h 41. Sortie le 26 octobre.

Deux ans après *Opération Correa (1) : les Ânes ont soif* (cf. *Cahiers* n° 710), qui nous introduisait la figure et la pensée hétérodoxe du président équatorien Rafael Correa, Pierre Carles et Nina Faure poursuivent leur quête amusée *d'idées pour notre pays* (la France). Ce second volet est une immersion dans ce petit État d'Amérique latine si dédaigneusement ignoré par nos médias autocentrés, questionnant les différents acteurs de cette expérience politique inédite. Fondée sur la redistribution sociale des revenus générés par l'exploitation des matières premières, et sur la personnalité d'un leader charismatique, celle-ci n'est pas sans susciter de nombreux mécontentements au sein du pays. La bourgeoisie, se sentant spoliée, descend dans la rue et hurle à la dictature face à une police étonnamment calme, au regard des violences iniques qui ont émaillé les luttes du printemps dernier en France. Le président Correa est lui même partagé entre affabilité et autoritarisme. Le film décrit cette dualité parfois problématique entre le showman poussant la chansonnette lors de déplacements officiels et l'homme d'État déniant aux indigènes le droit de vivre selon leurs traditions séculaires au nom du développement national. L'intelligence des auteurs est de ne pas verser dans l'hagiographique de *Merci patron !* mais de révéler aussi bien les insuffisances (notamment vis-à-vis du droit des femmes) que les limites de cette redistribution du capital inspirée par la doctrine sociale de l'Église, qui ne remet pas fondamentalement en cause le système. En outre, le film organise une dialectique critique stimulante entre Pierre Carles, qui semble a priori plus acquis à Correa, et Nina Faure, qui laisse poindre des réserves sur la finalité ultime de cette politique. Une fois que le pays aura obtenu une masse critique de classes moyennes, ne tombera-t-il pas dans les dérives libérales et consuméristes qu'il avait de prime abord combattu ?

**Quentin Papapietro**

MERCREDI 26 OCTOBRE 2016
72e ANNÉE – N° 22327
2,40 € – FRANCE MÉTROPOLITAINE
WWW.LEMONDE.FR –
FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY
DIRECTEUR : JÉRÔME FENOGLIO

Le Monde

# La ferveur militante à l'épreuve du réel équatorien

## Pierre Carles et Nina Faure confrontent leurs points de vue à l'expérience de la politique menée par le président Rafael Correa

OPÉRATION CORREA 2. ON REVIENT DE LOIN

■□□□

Depuis vingt ans qu'il fait du cinéma, Pierre Carles s'ingénie à faire craquer les coutures du discours véhiculé par les médias de masse. Ancien journaliste acquis aux idées de Pierre Bourdieu et proche du *Monde diplomatique*, il a longtemps travaillé à déconstruire les logiques de pouvoir à l'œuvre à la télévision (*Pas vu pas pris*, *La sociologie est un sport de combat*, *Enfin pris ?*, *Fin de concession*), à remettre en question la notion de salariat (*Attention danger travail*, *Volem rien foutre al païs*, coréalisés avec Christophe Coello et Stéphane Goxe), à interroger la légitimité de la violence révolutionnaire (*Ni vieux ni traîtres*, coréalisé avec Georges Minangoy)... Il est longtemps intervenu dans ses films dans un rôle de trublion rusé, jouant de sa caméra pour piéger ses interlocuteurs. Mais, comme son cousin américain Michael Moore, à mesure que son nom et son visage devenaient célèbres et que ses interventions suscitaient de la part de ses adversaires des parades de plus en plus radicales, il a été forcé de revoir sa pratique.

Sans rien perdre de son humour ni rien sacrifier de ses convictions, Pierre Carles a troqué son rôle de poil à gratter pour celui de vigie. Laissant à d'autres la tâche de porter la caméra dans la plaie – à François Ruffin notamment, le réalisateur de *Merci patron !* –, il cherche moins désormais à confondre le pouvoir médiatique qu'à explorer ses angles morts, et à mettre en lumière les idées alternatives qui s'y nichent.

L'expérience de la politique menée en Equateur par le président Rafael Correa, dont la visite à Paris, en 2013, avait été ignorée par la plupart des médias audiovisuels, fut ainsi l'objet de son documentaire *Opération Correa. Episode 1. Les ânes ont soif* (2015).

### Hiatus indépassable

En contestant le bien-fondé d'une partie de la dette de son pays, en mettant en place une nouvelle taxation sur les revenus les plus élevés et les profits des entreprises, en étendant la sécurité sociale aux femmes au foyer, en mettant en place un certain nombre d'autres mesures aussi pragmatiques qu'hétérodoxes, cet ex-économiste devenu président de la République en 2007 a obtenu des résultats impressionnants en matière de baisse de la dette publique, du chômage et de la pauvreté.

*Opération Correa 2. On revient de loin* en est le prolongement. On y suit le voyage en Equateur de Pierre Carles et de sa coréalisatrice, Nina Faure (qui avait collaboré aux *Anes ont soif*), partis enquêter sur la situation du pays pour se forger une opinion sur l'animal politique hors norme qu'est Correa et glaner des idées susceptibles d'améliorer la situation de la France.

Si le parti pris rappelle celui de *Where to Invade Next*, où Michael Moore venait en Europe chercher des idées propres à améliorer la vie aux Etats-Unis, Pierre Carles et Nina Faure s'y attellent avec moins de désinvolture, ne serait-ce que parce qu'ils prennent le parti de mettre leurs convictions à l'épreuve du réel.

Cette mise à l'épreuve est le véritable sujet du film, qui propose, tout en informant sur les contradictions de ce pays méconnu, une réflexion sur la chose politique et le hiatus indépassable qu'il y a entre la beauté des idées et l'imperfection du pouvoir qui prétend les mettre en œuvre.

Après une première partie dans laquelle l'Equateur apparaît en effet comme un territoire utopique, dont les citoyens semblent tous ravis de ce que Correa a fait pour eux, dont les ministres, trentenaires pour la plupart, revendiquent le fait d'accueillir tous les réfugiés sans discrimination, tout en vantant les vertus de l'impôt, les réalisateurs découvrent évidemment que cette politique ne fait pas que des heureux et qu'elle est régie par une idéologie patriarcale violente, qui refuse, notamment, aux femmes le droit d'avorter.

En mettant en scène les doutes, les interrogations, mais aussi les différences de sensibilité et de point de vue des deux cinéastes, ce documentaire aussi sympathique que stimulant corrige son projet militant de départ pour proposer une définition de l'engagement politique comme un cheminement dialectique, une pensée critique en action, pour laquelle le cinéma peut se révéler un outil formidable. ■

ISABELLE REGNIER

*Documentaire français de Pierre Carles et Nina Faure (1 h 41).*

Après sa sortie sur le prix du pain au chocolat
Copé : "Ma popularité…

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

100e ANNÉE – N° 5009 – mercredi 26 octobre 2016 – 1,20 €

D.O.M. 1,80 € - Suisse 2,50 FS - Belgique / Luxembourg / Grèce 1,40 € - Espagne / Port. Cont 1,60 € - Italie 1,80 € - Tunisie 2,3 dT - Maroc 15 MAD - Côte d'Ivoire, Gabon,

Ploum!

# "Pas tout à fait le paradis"

IMAGINEZ un président de gauche, au pouvoir depuis bientôt dix ans, qui annonce qu'à la prochaine élection il ne sera pas candidat, qu'il va prendre le temps de réfléchir, de lire, d'enseigner (c'est un ancien prof d'économie) – *« je ne pense pas revenir à la politique »* –, alors qu'il a 53 ans.

Imaginez un président de gauche dont la « ministre de la Mobilité » défend la *« citoyenneté universelle »* et dont le pays, qui ne compte pourtant que 16 millions d'habitants, accueille à bras ouverts 60 000 réfugiés. Et qui dit : *« Si tu n'as pas de visa et qu'on te traite comme un délinquant, c'est inacceptable. »*

Imaginez un président de gauche qui lance à la tribune : *« Moins de 2 % des familles possèdent 90 % des entreprises (…). Les pauvres sont pauvres à cause d'une société injuste qui exclut, qui ne donne pas les mêmes chances à tous et à toutes. »* Et annonce qu'afin de mieux redistribuer les richesses il va lever un impôt progressif sur l'héritage, allant de 0 % au-dessous de 34 500 dollars à 77,5 % au-dessus de 849 600…

Certes, vu la levée de boucliers, Rafael Correa, qui préside aux destinées de l'Equateur depuis 2006, a dû y renoncer, à cet impôt, tout comme Hollande avait vite renoncé à taxer à 75 % les très hauts revenus. Mais son bilan n'est pas mince : avant son arrivée au pouvoir dans ce pays

instable (sept présidents en dix ans), où l'extrême opulence côtoie l'extrême misère, l'Etat consacrait chaque année 8 milliards de dollars au paiement de la dette et 2 milliards au social. Le rapport s'est inversé. La pauvreté a baissé de plus de 20 points. De nombreuses infrastructures (routes, écoles, hôpitaux, centrales hydroélectriques) ont été construites. Les multinationales qui empochaient 85 % des profits du pétrole n'en touchent plus que 15 %. Les femmes au foyer ont accès à la Sécu. Etc.

Cette politique qui se veut de justice sociale change-t-elle vraiment la donne ? Pas assez, selon ses détracteurs de gauche. L'Equateur de Correa tient à rester inséré dans l'économie capitaliste mondiale et continue de vivre grâce à ses exportations de cacao, de bananes, de pétrole, de crevettes (mais comment faire autrement ?). Le très croyant président a beau prôner une *« révolution citoyenne »* qui s'inspire de la doctrine sociale de l'Eglise, ce n'est pas un révolutionnaire. Pierre Carles, venu tourner sur place un deuxième film (1) sur l'Equateur, le reconnaît. En quête d'idées neuves qui pourraient utilement être transposées ici, il multiplie les rencontres avec les gens du peuple, penseurs, opposants, interviewe Correa, gamberge en compagnie de sa complice Nina Faure, se gratte la tête, soupire : *« Ce n'est pas tout à fait le paradis. »*

Mais il finit par se convaincre que *« cette régulation du capitalisme n'a pratiquement pas d'équivalent aujourd'hui dans le monde »* et que c'est déjà ça. Réguler le capitalisme, quelle drôle d'idée ! Ici, tous les sondages promettent la victoire à des candidats à la présidentielle qui veulent supprimer l'ISF…

**Jean-Luc Porquet**

(1) Après « Les ânes ont soif », voilà deux ans, sort cette semaine « On revient de loin », réalisé avec Nina Faure.

Télérama + Sortir
N° 3485
DU 29 OCTOBRE
AU 4 NOVEMBRE 2016
MERCREDI 26 OCTOBRE 2016
HEBDOMADAIRE FR 3,20 €
CPPAP N° 0616C80864
M 01251 - 3485 - F: 3,20 €

## ON REVIENT DE LOIN : OPÉRATION CORREA 2

**PIERRE CARLES ET NINA FAURE**

Quelle alternative économique au modèle néolibéral, qui prévaut dans la plupart des démocraties aujourd'hui ? Aucune, répondent en chœur les politiques résignés et les médias aux ordres. Pourtant, en Equateur, depuis 2007, le gouvernement de Rafael Correa refuse de payer une partie de la dette publique et a mis en place une politique de redistribution qui a permis de réduire fortement les inégalités. Pour se faire une idée précise de cette « révolution citoyenne », et après avoir suivi Correa dans sa tournée européenne *(Les ânes ont soif : Opération Correa 1)*, les réalisateurs se rendent sur place. Etonnés par la personnalité et les positions contradictoires (notamment anti-IVG) du président socialiste, ils intègrent leurs doutes au film, en voix off, et signent un exercice convaincant de documentaire dialectique. – ***Jérémie Couston***

| Documentaire français (1h41).

CINEMAV

MERCREDI 26 OCTOBRE 2016

Libération

DOCU

# «On revient de loin», chaos debout

**Partis en Equateur sur les traces d'un eldorado social, Pierre Carles et Nina Faure ont dû tempérer leur enthousiasme.**

Documentaire signé Pierre Carles et Nina Faure, *On revient de loin* fait suite à l'opus *Les ânes ont soif*, sorti en avril 2015. Point de départ, la visite à la Sorbonne en novembre 2013 de Rafael Correa, président de l'Equateur, entourée d'un assourdissant silence médiatique que le tandem inquisiteur se faisait fort de dénoncer. Pourquoi diable l'ensemble de la presse française – hormis *le Monde diplomatique*, cité à l'envi en parfait contre-exemple de probité ! – n'avait-elle pas jugé utile de demander audience à un homme qui a su, à partir d'une Constitution très progressiste adoptée en 2008, créer dans son pays un modèle économique tournant le dos à l'austérité, réduire significativement la pauvreté et les inégalités sociales, favoriser le développement d'une classe moyenne, imposer un concept de «salaire digne», etc. ? «David Vincent» de l'info, obsédé par la traque des collusions, obreptions et autres vilenies, Carles (et consort) traitait donc la question à sa manière, éprouvée depuis plus de vingt ans : caustique, harcelante, salutaire et… agaçante.

Deuxième partie d'une mission visant à élever au pinacle un chef d'Etat enfin à la hauteur (suivez le regard…), *On revient de loin* se distingue, à l'inverse, par la manière dont, cette fois, les thuriféraires consentent bon gré mal gré à redescendre sur terre, à l'occasion d'un pèlerinage plus chaotique que prévu, aux racines mêmes du miracle latino-américain. Partis en Equateur valider l'autorité charismatique de leur poulain et modèle, Carles et Faure tombent ainsi, chemin faisant, sur un joyeux bordel hétéroclitement formé de citoyens manifestant contre… tout : un nouvel impôt sur l'héritage, un projet minier expropriant des indigènes, le développement des cuisinières à induction, etc. Ubuesque devient alors un faible mot face à une contestation sinon généralisée, du moins très répandue, incitant un Carles penaud à faire son examen de conscience, sous la pluie, devant un cortège vindicatif : *«On est un peu embêtés par rapport à notre parti pris de départ qui était de venir enquêter là dessus avec un a priori très positif. […] Ça a l'air de ne pas être tout à fait le paradis. En tout cas pour eux.»* Le prochain scrutin national en Equateur est prévu en 2017 et Rafael Correa a dit qu'il ne comptait pas se représenter. A bon entendeur…

GILLES RENAULT

***ON REVIENT DE LOIN, OPÉRATION CORREA 2***
de PIERRE CARLES et NINA FAURE (1 h 40).

No.1091 du 26 octobre au 1er novembre 2016
les inRockuptibles
numéro spécial

médias

# une révolution sous l'œil de Pierre Carles

Avec *On revient de loin*, Pierre Carles et Nina Faure mettent à l'épreuve des faits leurs a priori positifs sur le "socialisme du XXIe siècle" en **Equateur**. Une incursion aussi rare que précieuse dans un pays qui résiste à l'austérité.

*"Ce que vit l'Europe en ce moment, c'est du déjà-vu (...). Et je crains que l'Europe ne soit en train de commettre les mêmes erreurs que nous avons commises."* Ce 6 novembre 2013, dans le décor pompeux du grand amphithéâtre de la Sorbonne à Paris, Rafael Correa douche l'assistance. Dans un français limpide, le président équatorien (depuis 2007) avertit solennellement ses homologues européens sur la gestion de la crise de la dette. Depuis son élection, il promeut dans son petit pays d'Amérique latine un modèle économique comme alternative à l'austérité : renégociation de la dette, désobéissance au FMI et redistribution des richesses sont au cœur de la "révolution citoyenne" qu'il défend.

Pourtant, l'expérience progressiste équatorienne – qui pourrait être riche d'enseignements dans une Europe en prise aux coupes budgétaires – est passée sous silence dans les médias français. En 2013, seuls *Le Monde diplomatique*, *L'Humanité*, *Le Figaro*, TV5 Monde et RFI ont prêté attention à la visite officielle de quatre jours de cet économiste hétérodoxe formé en Belgique et aux Etats-Unis.

Ce désintérêt médiatique avait inspiré à Pierre Carles (réalisateur bien connu pour ses documentaires urticants : *Pas vu pas pris*, *Fin de concession*) un premier épisode d'*Opération Correa*, en 2015, intitulé *Les ânes ont soif*. En interrogeant la fine fleur du PAF et de la presse écrite sur l'absence de curiosité à l'égard de ce nouveau héraut du *"socialisme du XXIe siècle"*, il avait mis en évidence un unanimisme politique suspect – dans la lignée du film *Les Nouveaux Chiens de garde* (2012) de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat ; et suscité cette justification irritée d'Ivan Levaï – qui tenait alors la revue de presse du week-end sur France Inter – à propos des auditeurs : *"On ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif."*

Puisque les grands médias audiovisuels s'y refusaient, Pierre Carles et Nina Faure sont allés eux-mêmes prendre le pouls de ce pays en pleine ébullition. *On revient de loin*, deuxième épisode d'*Opération Correa*, est le carnet de bord honnête de deux touristes politiques qui confrontent leurs préjugés clairement positifs à la réalité.

**Leurs observations sont plus nuancées que ce qu'ils avaient escompté.** Les motifs d'émerveillement sont certes bien réels : le gouvernement d'Alianza Pais (le parti de Correa) a fait approuver par référendum une des constitutions les plus progressistes au monde ; a investi massivement dans le social au détriment du remboursement de la dette ; et a mis en place un impôt sur l'héritage, visant à briser les inégalités d'une société patrimoniale. Mais au cours de leurs pérégrinations et de leurs entretiens (avec le Président lui-même, avec ses ministres et avec des acteurs de la société civile), les deux acolytes s'interrogent sur le quasi-culte de la personnalité voué au Président, son refus d'octroyer le droit à l'avortement – car monsieur est catholique –, ou encore son rapport compliqué aux communautés indigènes, dont l'environnement est bouleversé par l'extractivisme (exploitation industrielle de la nature).

Si certaines de leurs convictions sont ébranlées, il n'en reste pas moins que la révolution citoyenne ouvre le champ des possibles, dans une Europe où l'on répète à satiété qu'il est fermé. **Mathieu Dejean**

**On revient de loin – Opération Correa 2** de Pierre Carles et Nina Faure (Fr., 2016, 1 h 41), en salle

L'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
MERCREDI 26 OCTOBRE 2016 | N° 22038 | 1,90 € | l'Humanité.fr



DOCUMENTAIRE

# Au cœur de l'Équateur de Rafael Correa

Nina Faure et Pierre Carles étaient venus en Équateur pour comprendre les recettes antilibérales d'un président qui ne sera pas candidat en 2017. Ils montrent un pays en ébullition.

***ON REVIENT DE LOIN – OPÉRATION CORREA 2***
**de Nina Faure et Pierre Carles.**
France, 1 h 41.

Rafael Correa, économiste de formation, a été élu président de l'Équateur en 2007. Pendant que le discours de l'austérité lie les mains de nombreux gouvernements, il s'engage à contre-courant, dans une politique antilibérale. Les résultats suivent. La pauvreté baisse de vingt points, les inégalités reculent. Le pétrole représente 70 % des exportations et permet de financer le modèle social. Le documentariste Pierre Carles avait réalisé un film sur lui en 2015, s'intitulant *Les ânes ont soif*, interrogeant les médias sur leur silence à l'égard de cette expérience. *On revient de loin*, coréalisé avec Nina Faure, en est la suite.

En 1999, les politiques ultralibérales provoquent une grande crise bancaire dans le pays, suivie d'une dollarisation de leur économie. L'Équateur passe alors du 72e au 91e rang mondial en termes de pauvreté. En 2008, Rafael Correa fait adopter, après un processus impliquant les citoyens, une nouvelle Constitution novatrice et pacifiste. C'est la première fois de l'histoire que l'on reconnaît des droits propres à la nature. Un principe de citoyenneté universelle est reconnu, ce qui fait de ce pays un des plus accueillants avec les étrangers. Les dettes sont considérées illégitimes si elles nuisent au bien-vivre du pays. Ainsi, l'État équatorien a refusé de payer une partie de sa dette et a pu mener une politique d'investissement dans la santé et l'éducation. Et le pétrole, dont 85 % des bénéfices allaient dans les poches de multinationales, a été renationalisé, si bien que leur part n'est plus que de 15 %, le reste sert donc au pays. Tout n'est pas rose pour autant. Les réalisateurs découvrent un pays en tension. Les reproches fusent sur la méthode autoritaire de Correa, les rues s'embrasent. À l'approche des élections de 2017, auxquelles Correa ne sera pas candidat, le pays est en ébullition. Et s'interroge sur son avenir politique. Les auteurs s'interrogent eux-mêmes dans ce film réussi qui donne à voir une situation méconnue.

**POUR RAFAEL CORREA, LES DETTES SONT CONSIDÉRÉES ILLÉGITIMES SI ELLES NUISENT AU BIEN-VIVRE DU PAYS.** PHOTO PROD.

**PASCAL JOUARY**

Politis
N°1425 - DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE 2016



# Opération Correa

CINÉMA

Pierre Carles et Nina Faure livrent un portrait contrasté du président équatorien.

Jean-Claude Renard

Dans *Where to invade next*, sorti le mois dernier, Michael Moore venait chercher sur le Vieux Continent les bonnes idées qui pourraient être utiles aux États-Unis. Soutenu par 1 712 financeurs participatifs, c'est un peu le chemin inverse qu'empruntent le duo de réalisateurs Nina Faure et Pierre Carles pour ce documentaire, *On revient de loin*, à la suite d'un premier épisode, *Les ânes ont soif* (2014), qui entend montrer d'autres modèles que le néolibéralisme sévissant en Europe.

Direction l'Équateur, où Rafael Correa Delgado, ministre de l'Économie démissionnaire, a refusé de plier devant les diktats du FMI, prônant une révolution citoyenne, la justice sociale et l'égalité des chances. Un coup d'éclat populaire qui l'a propulsé en 2006 à la tête du pays, avec la promesse de renvoyer les délégués de la Banque mondiale. Le pays consacrait alors 8 milliards de dollars au paiement de la dette, contre 2 milliards au social. Aujourd'hui, au bout de réformes en profondeur, économiques et sociales, le rapport s'est inversé. Ce qui n'en fait pas un territoire heureux pour tout le monde.

Proposant un éclairage rare sur un pays quasi oublié, les réalisateurs ne se contentent pas de la parole officielle, mais recueillent aussi celle de la population, dessinant un portrait plus mitigé de la situation, en tout cas moins euphorique. Au diapason des désaccords entre Pierre Carles et Nina Faure, le premier militant pour un Correa conseiller politique en France, la seconde plus mesurée devant un dirigeant ouvertement opposé à l'avortement, et tous deux pleinement dans le cadre de la caméra, omniprésents à l'écran. Soit les mêmes travers que Michael Moore. ●